



## Le Congrès eucharistique de Montréal.

~~~~~  
SAINT-HYACINTHE, le 15 mai 1910.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Je me fais un devoir et un bonheur de vous communiquer la lettre pastorale, si pleine de piété et d'enseignement, par laquelle Sa Grandeur Monseigneur P. Bruchési, notre vénéré métropolitain, annonçait à ses diocésains le 21<sup>e</sup> Congrès eucharistique international, qui se tiendra à Montréal, cette année, du 7 au 11 septembre.

Déjà, en votre nom comme au mien, dans une lettre dont je vous donne aussi le texte, j'ai dit à Monseigneur l'Archevêque de Montréal la grande joie que nous annonce ce congrès, les espérances qu'il nous promet, les bénédictions et les grâces qu'il assure à tout le peuple du Canada. Je lui ai aussi promis que nous ne ferions qu'un cœur et qu'une âme pour proclamer notre foi en Jésus-Hostie, pour affirmer sa royauté universelle.

Ce Congrès eucharistique est sans doute, pour la ville de Montréal, une gloire incomparable, une source inépuisable de grâces et de bienfaits. Mais cette gloire, ces grâces, ces bien-

faits sont aussi pour la patrie canadienne. S'il appartient au monde entier, par son caractère international, par les représentants de tous les peuples qui y prendront part, ce congrès, en vérité, est à nous, il est notre bien par la terre qu'il va sanctifier. Naguère, c'est pour le monde entier que le Verbe divin s'est fait chair. Qui peut, cependant, refuser à l'humble petite ville de Bethléem, à la terre de Juda, l'honneur et le bienfait d'avoir été choisie pour l'accomplissement du prodige de la naissance de Jésus, sauveur et rédempteur du genre humain ? Heureux les habitants de Bethléem et de la terre de Juda, qui ont vu ce prodige ! Mais heureux, nous aussi, Canadiens, dont le sol va ressusciter la même gloire dans le triomphe eucharistique du même Dieu !

Au moment où naissait Jésus, dans la pauvreté d'une misérable étable, une étoile paraissait au ciel. Lumière divine, elle devait guider vers Bethléem les pèlerins de l'Orient. Ces mages, ces rois, venaient, comme représentants de leurs peuples, reconnaître dans l'adoration et la prière, la divinité du Christ, son droit royal sur les individus et les sociétés.

Aujourd'hui encore, mes chers collaborateurs, il se passe quelque chose de semblable. Une lumière brille dans le ciel du monde catholique. C'est la parole du Vicaire du Christ, la parole aussi de ceux qui se sont voués à l'œuvre des Congrès eucharistiques. Elle appelle à Montréal tous les peuples de l'univers. Elle guide vers notre terre canadienne les représentants de toutes les nations, qui y viendront pour adorer en esprit et en vérité Jésus-Hostie.

Autrefois, pendant que l'étoile miraculeuse des mages éclairait leur route, un autre prodige s'opérait à Bethléem. Un ange radieux apparaissait aux bergers du pays. Les enveloppant et les pénétrant de la lumière de Dieu, il leur annonçait la grande joie qui doit s'étendre à toute la terre, leur disait la naissance d'un sauveur, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ, et leur enseignait comment le reconnaître. En même temps, d'autres anges, toute une légion, chantaient à leurs oreilles ravies : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Ce rôle des anges de Bethléem, mes chers collaborateurs, n'est-il pas celui que vous devez remplir dans les circonstances présentes ? Vous aussi, vous devez annoncer à votre peuple la grande joie qui lui arrive, la joie qu'il doit partager avec toute la terre, la joie du Congrès eucharistique de Montréal.

Mais, pour bien annoncer ce grand événement, pour le faire apprécier comme il mérite d'être, à l'instar de l'ange encore, vous devez envelopper et pénétrer votre peuple de la lumière de Dieu. Qu'est-ce à dire ? Cela veut dire que vous devez *instruire* votre peuple sur l'Eucharistie, sur l'amour du Dieu qui se cache dans le

sacrement de nos autels, sur les grâces et les bienfaits, la vie sur-naturelle et divine, qui nous viennent de l'Hostie sainte. Plus particulièrement encore, vous devez dire à vos fidèles la nature et le but des Congrès eucharistiques, les effets merveilleux qu'ils produisent.

Certes, mes chers collaborateurs, je connais votre zèle pour le salut des âmes, et je sais quelle ardeur vous dépensez à prêcher Jésus-Christ, à le faire connaître et à le faire aimer. Je n'ignore pas que, chaque dimanche, chaque fois aussi que l'occasion s'en présente, vous mettez toute votre âme à répandre la semence de la parole divine. Mais ce que je vous demande, ou plutôt ce que Dieu vous demande, cette année, qui doit être pour tout notre pays une année eucharistique, c'est que votre prédication ait pour objet plus spécial et plus constant le sacrement des sacrements, le Dieu qui se cache sous les voiles de la blanche Hostie. Combien alors parmi vos fidèles, verront dans l'Eucharistie l'échelle mystérieuse qui relie le ciel à la terre et que Jacob n'aperçut que dans son rêve prophétique ! Avec le patriarche, ils s'écrieront : *Dieu est vraiment là, et je ne le savais pas.*

Le Dieu de l'Eucharistie n'est pas seulement le Dieu des individus, il est aussi le Dieu des sociétés, des peuples, des nations. Tout ce qui existe est son œuvre. Sa royauté s'étend donc aux collectivités comme aux individualités. Oui, il est notre Roi. Il est roi par le droit de création, puisqu'il nous a tirés du néant ; par le droit de conquête sur Satan, puisqu'il nous a arrachés de ses liens dans la suprême lutte du Golgotha ; par le droit de sa providence, puisqu'il nous fait vivre dans nos corps et dans nos âmes, dans nos personnes et nos nations. *Il faut donc qu'il règne.* C'est saint Paul qui nous le dit. Oui, il faut qu'il règne dans nos âmes ; il faut de plus qu'il règne dans la société. Autrefois les gouvernements se faisaient un devoir de reconnaître sa souveraineté. Aujourd'hui, ils ne le font plus. Il importe de suppléer à leur imperfection. Voilà pourquoi, il ne suffit pas d'adorer le Dieu de l'Eucharistie dans son cœur et dans son âme ; il faut l'adorer aussi en public, au nom de la société. Cet hommage social au Christ, où pourrions-nous mieux le lui rendre que dans un Congrès eucharistique ?

Après avoir fait mieux connaître à vos fidèles le Dieu de l'Eucharistie, il convient de les engager à se rendre à Montréal, non pas en curieux affamés de nouveautés, mais en chrétiens convaincus, en adorateurs sincères, pour rendre à Jésus-Christ en leur nom, au nom de tout notre peuple, au nom de tous les hommes, les hommages auxquels il a droit.

Chaque paroisse, il me semble, doit être représentée dans les rangs de ces adorateurs de Jésus-Christ. Dès maintenant, chaque curé doit donc s'occuper de l'organisation nécessaire à cet effet.

L'idéal serait sans doute, que nous soyons tous à Montréal pour prendre part au triomphe que l'on ménage à notre Dieu. Mais si cet idéal n'est pas réalisable, il faut au moins nous en approcher dans la mesure du possible. C'est à votre foi et à votre zèle, mes chers collaborateurs, qu'il appartient d'éveiller dans les âmes le désir et la volonté de rendre à Dieu, dans cette occasion unique par son importance, ce qui est dû à Dieu.

Quand les bergers de Bethléem eurent appris la grande nouvelle de la naissance d'un Sauveur, quand ils eurent entendu les chants célestes qui, en glorifiant Dieu, leur apportaient une promesse de paix béatifiante, ils partirent aussitôt et vinrent adorer, avec Marie et Joseph, le Dieu de l'Etable. Puisque vous apportez à votre peuple, par vos enseignements et vos prédications, la même joie et la même promesse, lui aussi, si votre voix sait se faire persuasive, se lèvera pour aller porter au Dieu de l'Eucharistie la même foi, les mêmes espérances, le même amour et les mêmes adorations.

Pour arriver à ce but, il ne suffit pas de prêcher, il faut *prier* et faire prier. Nous pouvons bien planter dans les âmes les premières semences de la foi ; nous pouvons encore arroser cet arbre de la foi ; mais c'est Dieu qui lui donne l'accroissement, qui lui fait produire les fruits. C'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire, selon qu'il lui plaît. C'est donc à lui qu'il faut demander de faire naître et grandir, dans toutes les âmes, la foi vive et agissante, une foi vécue tous les jours, une foi qui pousse à l'action et à l'amour.

Le plus excellent moyen d'obtenir ces faveurs, celui que vous devez propager davantage, c'est *la sainte communion*. Dans nos oraisons ordinaires, même quand la grâce remplit nos cœurs et parle sur nos lèvres, c'est nous seuls qui prions. Mais dans la communion, ce n'est plus nous qui vivons, c'est Jésus qui vit en nous. C'est donc Jésus alors qui prie aussi en nous. Or, si toute prière faite en son nom doit être exaucée, quelle puissance n'aura donc pas cette prière, qui n'est pas seulement faite en son nom, mais qui est faite avec lui et par lui réellement vivant en nous !

Faites donc prier vos fidèles, mais surtout faites-les communier, en vue d'attirer sur le Congrès eucharistique, sur tout votre peuple les bénédictions et les grâces divines. Les occasions ne vous manqueront pas : la Fête-Dieu, le Triduum eucharistique, la fête du Sacré-Cœur, les Quarante-Heures, l'Heure sainte du premier vendredi du mois, voilà autant de jours bénis où vous devez prêcher Jésus-Hostie et le distribuer dans la sainte communion, afin de le faire mieux connaître et le faire aimer davantage. Ces jours bénis, vous pouvez encore les multiplier par votre zèle et votre ferveur. Faites-le pour Jésus. Tout ce que vous lui donnerez, il vous le rendra au centuple.

Si vous faites, de cette année, une *année eucharistique*, vous en ferez une année de grâces, non seulement pour ceux qui auront le bonheur de prendre part au Congrès eucharistique de Montréal, mais pour toutes les âmes qui vous sont confiées, pour tout notre peuple canadien. Jésus, en effet, ne se laisse jamais vaincre en générosité. Il répandra donc sur nous, qui aurons travaillé pour lui, sur nos paroisses qui l'auront aimé et honoré, l'abondance de ses faveurs, la vie surnaturelle et divine, la sainteté, tous les biens qui ont leur couronnement et leur perfection dans le ciel."

✠ ALEXIS-XYSTE,  
évêque de Saint-Hyacinthe.

## Prédication Eucharistique.

### La Communion quotidienne

De la belle lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Fréjus et Toulon, "sur les Actes récents de Sa Sainteté Pie X tendant à promouvoir partout la communion fréquente et quotidienne", nous détachons les passages suivants :

Tandis que les puissances de ce monde, inspirées par l'Enfer, s'en prennent à l'Eglise catholique, plus vigoureuse et rajeunie sous les coups de l'épreuve, et imaginent, chez nous, en France, de la détruire, la grande bienfaitrice de l'humanité continue, sereine et tranquille, à propager et mieux expliquer que jamais l'Evangile de miséricorde et d'amour.

C'est ainsi que nous apparaît, en tête de bien d'autres bienfaits, l'acte pontifical du 29 décembre 1905, dont l'importance a frappé partout les plus graves esprits, "décret... qui restera, au dire d'éminents théologiens, comme une des décisions les plus considérables du Saint-Siège, dans ces derniers siècles, dans l'ordre de la spiritualité."

Il s'agit en effet du décret de la S. Congrégation du Concile, qui recommande à tous les chrétiens, même non avancés en vertus et engagés en quelque état honnête que ce soit de la vie commune, la réception fréquente et quotidienne de la sainte Eucharistie.

Nous croyons entrer dans les vues de la Providence, qui prétend tout restaurer par l'amour, alors qu'ailleurs on s'acharne à tout détruire par la haine, en consacrant, cette année, notre instruction quadragésimale à un bref commentaire du grand acte apostolique de Pie X, complété par des décisions plus récentes qui, en élargissant le cadre, en font encore mieux ressortir l'efficacité et l'esprit.

## I

Que l'Eucharistie, c'est-à-dire Notre Sauveur Jésus Dieu et homme, daignant revivre au milieu de nous pour continuer son office de médiateur et nous incorporer sa vie divine, que l'Eucharistie soit le centre de la religion, la source de la vie surnaturelle et le gage assuré de la félicité éternelle, c'est ce qu'enseigne l'Évangile, ce que confirment les Conciles et ce qu'explique la Théologie de tous les chrétiens.

Au chapitre VI de l'Évangile selon saint Jean, Notre-Seigneur, avec une solennité de langage exceptionnelle, soude étroitement la doctrine du Pain de vie qui n'est autre que Lui-même et qu'il faudra manger pour vivre, pour vivre en lui et pour lui, et pour posséder la vie éternelle, avec la doctrine de la Rédemption pour laquelle il est venu du ciel.

Il avait déjà dit, dans son entretien nocturne avec le noble Nicodème, que le mode initial et nécessaire d'incorporation à sa vie divine, conduisant à la gloire, est le baptême où il infusera le Saint-Esprit : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto non potest introire in Regnum Dei ?* Or, le même "*Nisi*" impératif revient sur ses lèvres dans le discours eucharistique que nous venons de rappeler : *Nisi manducaveritis etc... non habebitis vitam in vobis.* En effet, telle est la loi : La vie divine que le baptême infuse en nous, la manducation de l'Eucharistie la développera de jour en jour.

En fait, vous le savez, la miséricorde divine, qui ne veut pas faire dépendre le salut de nos âmes, œuvre essentiellement morale, d'un contact physique rigoureusement nécessaire, trouvera des moyens secrets d'unir à son Fils, par la charité parfaite, tout adulte de bonne volonté où qu'il soit ; mais, observent les théologiens,

cette adhésion de charité au Christ Sauveur, avec connaissance expresse ou implicite, sous le coup de la grâce prévenante, implique un baptême et une Eucharistie tout au moins *de désir* ; et ainsi dans les larges conceptions de l'amour, qui veut sauver tous les hommes, le but sera toujours atteint sans que la loi soit froissée.

Pour nous, nés au sein de l'Église catholique visible ; teints, à notre naissance, de l'eau du baptême et nourris, dès que la raison nous permet de le discerner, du Pain céleste, comprenons donc enfin les ardents désirs du Cœur de Jésus, car ce Cœur adorable n'est pas dans les images qui nous le rappellent ; il est, divin et humain, dans l'adorable sacrement où il vit toujours. Pourquoi avoir choisi le pain comme matière, sinon qu'il prétend, dans sa folie d'amour, être l'aliment commun de nos âmes ? Fier de son surnom prophétique d' " Emmanuel, Dieu avec nous ", il nous appelle, nous attend, nous gourmande et nous menace même ; car l'amour a de ces impétuosités et de ces tyrannies. Que parlerions-nous d'incapacités, puisqu'il les oublie ; de distances, puisqu'il les franchit ? Entendons-le, le soir même où il institua le " mémorial de ses merveilles ", nous dire comme aux apôtres : " Demeurez en moi et moi en vous. Comme le cep de la vigne n'a pas la vie s'il n'adhère à la souche, ainsi vous-mêmes si vous ne demeurez en moi. Comme mon Père m'a aimé, moi je vous aime ; oh ! demeurez en mon amour ! N'est-ce pas lui qui, un jour de fête dans les parvis du temple regorgeant de pèlerins, debout cria à voix haute : " Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive " ? — Il parlait là, observe l'Évangéliste, du Saint-Esprit que devaient recevoir ses disciples ; mais notre Pentecôte à nous, suivant l'exercice normal de la Constitution chrétienne, s'opère par les sacrements et c'est l'Eucharistie qui est leur centre et leur foyer.

Deux catégories de gens redoutent la communion : les présomptueux qui pensent n'en avoir pas besoin ; les découragés qui s'en disent trop indignes. Entre ces deux haies de l'orgueil, l'un avoué, l'autre inconscient, marche confiante et à jamais inassouvie, comme le cerf à la recherche des eaux vives, la phalange des humbles,

qui, elle, sentant mieux que tous la commune misère et l'irréductible incompatibilité, "croît quand même à l'amour" : *Et nos... credidimus charitati!*

"Je vous bénis, Père, maître du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et les avez révélées aux petits. C'est bien, Père, parce qu'ainsi il vous a plu... Venez à moi, ô vous tous qui travaillez et êtes chargés et moi je vous referai. Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humb'e de cœur, et vous trouverez le repos à vos âmes."

(à suivre)

---

## L'APOSTOLAT DU PRÊTRE

### EN VUE DE LA COMMUNION

---

Il importe avant tout que le prêtre soit lui-même dégagé de préjugés inconscients, qu'il se fasse une mentalité conforme aux vues du Décret. Son Eminence le Cardinal Mercier insistait sur cette nécessité dans une réunion des Directeurs de Collèges ; plusieurs commentateurs du Décret l'ont signalée.

S'il n'est plus possible de méconnaître le sens et la portée des directions pontificales, il arrive néanmoins, tant les préjugés sont enracinés et partout répandus, que si on ne veille à entretenir par l'étude les idées nouvelles, bientôt on se retrouve janséniste sans le savoir. Récemment Sa Grandeur Mgr Guillibert, évêque de Fréjus, se vit obligé de communiquer à ses prêtres la note suivante :

"Le droit qu'ont les chrétiens de communier fréquemment, même quotidiennement, dès lors qu'ils sont sans faute grave sur la conscience et ont l'intention droite (de devenir meilleurs en s'unissant à Jésus-Christ,) implique pour les pasteurs et les confesseurs le devoir de seconder, promouvoir et faciliter cette pratique.



“Il n'est ni habitude, ni préjugé qui tienne : le Pape veut que la communauté chrétienne revienne à la pratique des premiers siècles. *Les directeurs d'âmes n'ont pas à juger l'ordre du Sauveur, interprété par son Vicaire; ils ont à adapter à cette pratique la mentalité de leurs ouailles*”.

Pour refaire ou compléter son éducation eucharistique, il faut revenir sans relâche au texte du Décret et aux documents qui l'ont confirmé ; il faut ensuite lire les travaux des commentateurs, des théologiens ou des ascètes conçus dans son esprit. (1)

L'étude et les lectures que nous recommandons auront cet autre avantage de stimuler notre zèle et de nous faire triompher des difficultés, souvent d'ordre très secondaire, qu'un peu de savoir-faire et de constance écarterait sans peine.

Rien ne vaudra jamais pour une âme le contact intime avec une âme d'apôtre. A ce contact, son âme s'élève et s'épanouit. Si le prêtre qui la dirige, qui la confesse, qui lui parle de Jésus, est un de ces incendiaires, qui comprend que c'est à lui de répandre sur terre le feu divin que Jésus y a apporté, il n'est pas possible que cette âme ne soit quelque peu embrasée d'ardeur pour l'Eucharistie.

Prêtres, mes frères, songeons à notre titre de docteur, d'apôtre ; pesons la responsabilité de notre ministère ; n'encourons pas le reproche du divin Pasteur, devenu notre Souverain Juge : *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis* (Thre, IV, 4). Brûlons nous-mêmes d'amour pour Jésus, d'amour pour les âmes, et à notre appel, les âmes accourront à l'Eucharistie ! C'est pour cela qu'au Congrès Eucharistique de Rome en 1905, Pie X se tournait vers les prêtres et leur disait : “ Ne laissons donc pas inutile dans nos Tabernacles le plus grand trésor que l'amour de Dieu nous ait donné !”

Rien n'est plus important que d'obtenir de tous les chrétiens la persévérance dans l'état de grâce, et, pour y arriver, la Communion fréquente est le moyen nécessaire.

(1) Nous ne saurions trop recommander dans ce but le *Triduum Eucharistique* du P. Lintelo S. J. et le *Commentaire sur le Décret* du P. Tesnière, S. S. S. — En vente à nos bureaux.

Il n'y a rien à faire dans un milieu où les prêtres ne sont pas pénétrés de cette double vérité. Hommes de peu de foi, si la parole de l'Évangile pouvait vous laisser hésitants, n'en croirez-vous pas du moins l'expérience d'autrui ?

“ Combien d'âmes garderaient fidèlement leur innocence si, à mesure que leur vertu est plus exposée, elles puisaient plus fréquemment, dans les Sacrements institués par Jésus-Christ pour pourvoir à l'entretien et au développement de la vie surnaturelle, les forces qui leur sont nécessaires et que toutes les ressources de la bonne volonté humaine sont incapables de leur assurer.”

S. Em. le Card. Mercier.

Les catéchismes, les exhortations publiques, les avis privés du confesseur, autant de moyens d'imprégner les fidèles de la doctrine du Décret et de décider les hésitants.

Mais le moyen par excellence, c'est la prédication annuelle du Triduum. Ce moyen a pour lui la recommandation du Saint-Siège et la consécration de l'expérience. Là où il a été employé, le mouvement vers la Table sainte est établi sur ses véritables bases, des convictions lumineuses et solides ; la liberté vraie des enfants y est sauvée plus qu'ailleurs, parce qu'on les affranchit des préjugés et du respect humain.

Quelle que soit la forme d'enseignement adoptée, — triduum ou instructions espacées, — deux conditions essentielles peuvent seules en assurer l'efficacité. C'est d'abord la franche affirmation des principes du Décret sur les conditions suffisantes pour rendre toute communion fructueuse et préparer des communions ferventes par des communions d'abord plus imparfaites ; c'est ensuite l'insistance pour inculquer la fidélité ininterrompue à la communion strictement quotidienne. C'est pour les avoir négligées que plusieurs n'ont pas obtenu des résultats à la hauteur de leurs efforts. Écoutons à ce sujet un maître, le R. P. Tesnière, S.S.S. :

“ Il faut pénétrer l'âme des chrétiens de cette vérité que la communion est de nécessité primordiale dans sa vie, de nécessité perpétuelle et universelle ; qu'on ne peut vivre chrétiennement sans communier au moins tous les

huit jours ; que la communion est aussi nécessaire pour se préserver que pour se relever et pour grandir ; qu'elle est la clef de voûte qui porte tout l'édifice de la vie surnaturelle, et que si elle se desserre ou tombe, prières, fidélité au devoir, haine du mal, amour du bien, tout se relâche aussitôt ; que, par conséquent, ils doivent s'y attacher comme à leur devoir capital, la fréquenter le plus assidûment possible, y revenir au plus tôt s'ils l'avaient abandonnée, maintenant, plus tard, à tous les âges et dans toutes les situations. En inculquant cette nécessité de principe, on ne fera que répéter l'enseignement du divin Maître à Capharnaüm, où il affirme avec tant d'énergie que " sa chair est la vie du monde ; que quiconque la mange a la vie éternelle ; et que si on refuse de la manger, on ne peut garder la vie. " Tant qu'on n'est pas arrivé à persuader à un chrétien que le pain de l'Eucharistie est aussi indispensable à son âme que le pain matériel à son corps, on n'a pas enraciné dans sa vie la foi pratique en la communion. "

Et maintenant concluons.

Le Pape a dit : "*Parochi, Confessarii et Concionatores... christianum populum ad hunc tam pium ac tam salutarem usum crebris admonitionibus multoque studio cohortentur*".

Peut-être n'avons-nous pas assez tenu compte de ce mot d'ordre. Peut-être n'en sommes-nous pas encore venus aux "*crebris admonitionibus*" et au "*multo studio*" dans nos exhortations en faveur de la Communion fréquente et quotidienne. Et c'est ce qui explique le peu de terrain gagné, la rareté relative des Communions parmi les âmes que la providence divine nous a confiées.

Le Pape a dit : "*Caveant Confessarii ne a frequenti seu quotidiana Communionem quemquem avertant qui in statu gratiæ reperitur ac recta mente accedat*. Et, par suite d'une rigidité excessive, nous avons peut-être exigé des âmes des dispositions selon nous plus parfaites, et nous nous sommes attribué le droit de les détourner d'une fréquente participation au Sacrement de vie.

Le Pape a dit : "*Communio frequens et quotidiana... quam maxime quoque promoveatur... in aliis christianis omne genus ephebeis*". Et nous avons jugé ou imprudent ou inutile de nous faire les promoteurs de cette pratique,

estimant que ces écoliers, devenus des hommes, déserteraient un jour la Table Sainte ou ne s'en approcheraient plus que rarement, et que, dès lors, c'est une tactique mauvaise de les soumettre à un régime qu'ils abandonneraient tôt ou tard.

Le Pape a dit : "*Sacræ Communionis frequentiam commendari... etiam pueris, qui ad sacram mensam... semel admissi, ab ejus frequenti participatione prohiberi non debent, sed potius ad id hortari, reprobata praxi contraria alicubi vigente.*" Et nous avons peut-être préféré nous en tenir à la pratique réprouvée par l'Eglise et soumettre systématiquement ces enfants à la privation d'un pain qui les eût rendus forts, ou tout au moins les rationner sans motif suffisant, pour la seule raison (sera-ce jamais une raison ?) que c'eût été déroger aux usages.

Ce faisant, avouons-le loyalement, nous avons erré : *Nos ergo erravimus.* Nous ferons mieux à l'avenir. Et, pour cela, nous nous conformerons, de point en point, *magno cum studio*, à la parole du Pape, aux instructions de notre Chef et guide suprême, du Pasteur infaillible, qui tient ici-bas la place et vit de l'esprit du Souverain Pasteur Jésus-Christ.

## LE MOIS DU SAGRÉ-CŒUR

ET LA

### COMMUNION FREQUENTE

( Suite )

#### Le Mois du Sacré-Cœur dans les communautés religieuses

A chaque communauté religieuse doivent pouvoir s'adresser les paroles de la Bienheureuse Marguerite-Marie : "*Le Sacré-Cœur est dans votre communauté, comme dans un lieu de délices, pour y répandre abondamment les profusions de son amour par des grâces sanctifiantes et salutaires. Oui, il y prend ses délices.*"

"*Il prend tant de plaisir à l'honneur qu'il reçoit de votre communauté que cela lui fait oublier les amertumes qui lui viennent d'ailleurs.*"

Notre-Seigneur a enseigné que la dévotion à son divin Cœur était le grand moyen de remplir saintement tous les devoirs religieux ; “ *le remède le plus efficace pour réparer les déchets d'un Institut ; l'asile contre les assauts qu'ils lui donnent continuellement ; le protecteur afin de l'empêcher de succomber sous les artifi- ces de Satan,*” etc.

Ces paroles de la Bienheureuse Marguerite-Marie, et un grand nombre d'autres passages de ses œuvres, montrent quelle doit être l'ardeur des communautés religieuses à développer le culte du Sacré-Cœur.

Les oraisons, les adorations réparatrices, la divine louange, les œuvres et les travaux, jusqu'aux pieuses conversations, tout rayonnera du tabernacle où se consume le Cœur de leur royal Epoux ; et quand viendra l'heure de chanter l'amour du divin Cœur, que ce soit un écho des chœurs angéliques !

### Le Mois du S.-Cœur dans les paroisses

Le mois populaire du Sacré-Cœur dans les paroisses, voilà ce qu'il faut développer partout. Nous avons dit les effets qu'il peut produire dans les masses.

Que nos vénérés confrères dans le sacerdoce nous permettent d'insister.

O prêtres, ô pasteurs, il ne s'agit pas seulement de sanctifier davantage les âmes pieuses, il y va de la conversion et du salut des âmes même les plus endurcies.

Lisez quelques-uns des enseignements de Notre-Seigneur, fidèlement transmis par la Bienheureuse, qui bientôt montera plus haut encore sur les autels :

“ *Les pécheurs trouveront dans mon Cœur l'océan infini de la miséricorde.*”

“ *Il me fit voir cette dévotion comme un des derniers efforts de son amour envers les hommes.*”

Méditons ces paroles devant l'Hostie où “ *le Sacré-Cœur a soif de se faire aimer* ” et nous l'entendrons, nous prêtres, répéter : Donnez-moi cette joie ; appelez le peuple pendant le mois qui me sera consacré : je veux le purifier à nouveau dans ma charité, le consoler, le refaire dans sa splendeur chrétienne.

Puis le Sacré-Cœur ne doit-il pas être le salut du monde ? Oui, de sa lumière tous les peuples seront éclairés ; de sa flamme toutes les nations seront réchauffées. “ *Son Cœur veut régner !* ” Préparons ce règne, travaillons à son triomphe.

### Appel aux prédicateurs

“ *Il me fut montré un Cœur toujours présent, jetant des flammes de toutes parts, avec ces paroles : “ Si tu savais combien je suis alléré de me faire aimer des hommes, tu n'épargnerais rien pour cela ! ”*”

Pasteurs d'âmes et missionnaires, regardons ce Cœur en feu ; et maintenant que par son décret, Pie X a achevé d'écraser le jansénisme, prêchons l'amour, annonçons la soif du Cœur de Jésus, n'épargnons rien !

Que de bienfaits Notre-Seigneur a promis à tous ceux qui voudront l'aider ! Leurs noms inscrits en lettres d'or dans le Sacré-Cœur — l'amitié du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et des saints — tous les trésors ouverts — des progrès rapides dans la perfection — la grâce du pur amour — une protection plus spéciale pour la patrie et la famille des apôtres — la persévérance finale et une sainte mort dans le divin amour — enfin l'art de toucher les cœurs les plus endurcis — un merveilleux succès dans les œuvres. Qui ne serait entraîné à prêcher en tout temps, et surtout pendant le mois du Sacré-Cœur, l'amour du divin Rédempteur symbolisé dans ce signe de salut.

Il est temps de lever l'*« étendard très divin et de suprême espoir, »* arboré par le Pape Léon XIII lui-même ; *« le signe dans lequel il faut placer toute notre confiance, le Sacré-Cœur de qui il faut solliciter et attendre le salut des hommes. »* (Encycl.)

Pendant tout le mois de juin, faisons-le flotter au-dessus du tabernacle et de la Table sainte, pour y attirer les âmes en foule, les y tremper dans la foi, la charité, le courage et, s'il le faut, l'héroïsme des premiers siècles.

### Un exemple.

On lit dans la vie d'Auguste Marceau capitaine de frégate et grand chrétien : « Marceau avait obtenu de posséder durant une longue traversée, la sainte Eucharistie. La présence de Jésus sous le voile sacramentel fut une nouvelle source de bénédictions pour le vaisseau et son commandant. On fit pendant le mois de juin, des exercices spirituels quotidiens en l'honneur de ce divin Cœur. A cette occasion, on put voir l'accomplissement des promesses faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie ; il y eut, parmi les matelots, les plus touchantes conversions, et Marceau ne pouvait s'empêcher de dire dans les transports de la reconnaissance : *Béni soit le Sacré-Cœur de Jésus !* »

Le Vaisseau de l'Eglise s'avance au milieu d'un océan agité. Ayons confiance, Jésus est avec nous. Si nous voulons attirer ses grâces abondantes et convertir les âmes, endurcies dans l'impiété, n'hésitons pas : comme Marceau, faisons célébrer le mois du Sacré-Cœur, et avec lui, dans l'action de grâces, nous répéterons : *Béni soit le Sacré-Cœur de Jésus !* ou avec le Pape Léon XIII : « Gloire au divin Cœur, qui nous a donné le salut. A lui soit honneur et gloire ! »



## SUJET D'ADORATION

### LE DEVOIR ACTUEL DU PRÊTRE

ADORER NOTRE-SEIGNEUR ET LUI AMENER DES ADORATEURS.

#### I. — Adoration.

Je vous adore, souverain Seigneur, seul Grand, seul Dieu de Vérité et de Paix. A vous seul soient donnés tous les hommages que toute créature doit à la Divinité. — Je vous adore, Dieu infiniment saint du Sacrement. Mon âme ambitionne pour vous seul les hommages de tous les cœurs humains. Je vous adore dans votre exercice de divine Puissance au Tabernacle ; de là vous conservez vos œuvres, gouvernez votre Eglise, sanctifiez ceux qui vous servent. Votre éternelle Patience, je l'adore ; elle explique les succès de vos ennemis diaboliquement pervers. Votre respect pour la liberté humaine explique qu'en nos temps pervertis, l'enfer et ses adeptes paraissent avoir raison contre Vous. Partout la conspiration est décidée et s'affirme résolument contre le Christ-Hostie. *Fremuerunt gentes... adversus Christum.* (Ps. II.)

Voici l'heure pour le prêtre de se rapprocher avec plus de religion que jamais du Saint des saints. *Venit hora...* c'est l'heure, *nunc est*, de concentrer sur l'Hostie les hommages religieux de la foi et de la ferveur des âmes. O Christ-Hostie, nous vous adorons comme notre Dieu, notre Sauveur, notre Tout. *Te Dominum confitemur... Adoro te.*

Le Fils de Dieu, dans son attitude sacrifiée au Tabernacle, exerce la fonction primordiale de l'adoration. A nous d'imiter et d'entourer ce divin Résident de nos plus dévoués hommages. Ce sera vivre nos journées auprès du centre de la Religion et de la Grâce.

Il sera fécond le sacerdoce dont tout le service aboutira à adorer le divin Sacrement, et à y grouper les fidèles... *Venit hora... nunc est. Oportet adorare.* — Adorer par nos oraisons .. par nos sentiments... nos ministères, en donnant à nos desseins, à nos pensées, l'Eucharistie pour principe, lumière, objet et fin.

Divine Personne de Jésus, notre foi, que rien ne saurait ébranler, ni les victoires illusoires de l'ennemi, ni les défections des nouveaux Judas qui y adhèrent, nous commande une plus généreuse fidélité et un meilleur service sacerdotal. Nous vous adorons, nous vous bénissons, nous vous louons, nous nous prosternons à vos pieds dans l'absolu abandon de dépendance et d'adoration. *Geniloque Laus et Jubilatio... Salus, Honor, Virtus et Benedictio... Venit hora, nunc est. Tantum ergo Sacramentum veneremur cernui...*

## II. — Action de grâces.

*Venit hora et nunc est.*

Les bienfaits de notre Maître envers nous sont manifestes jusque dans les devoirs qui résultent pour nous de sa divine présence sacramentelle. Nous appeler si près de Lui, nous établir les vigilants ministres de ses autels, nous remettre le soin de veiller sur Lui, volontaire Captif, c'est nous traiter en intimes, c'est nous initier avec une suprême confiance aux fonctions sacerdotales dont Il est la source unique et le divin exemplaire.

En contemplant dans l'adorable Hostie le Sauveur adressant perpétuellement à son Père l'hymne de la reconnaissance parfaite, en son nom de Prêtre éternel et pour le compte de la terre, le Prêtre peut approfondir ce divin office et se former à la fonction de l'action de grâces, constante, fervente, qu'il doit à Dieu et pour lui-même et pour l'Eglise dont il est le délégué officiel. *Propter data... Gratias agamus. — Pro omnibus quæ retribuit... Ipse fecit nos. — Propter nostram salutem descendit de cælis... Confirmata est super nos misericordia ejus... Ecce Ego vobiscum.*

Grâces vous soient rendues, Sauveur-Hostie, grâces constantes, généreuses, universelles, pour vos immenses bienfaits. C'est l'heure d'ajouter encore aux actions de grâces que vous méritez par absolue justice ; c'est l'heure d'en instruire les âmes. Béni soyez-vous par tous les saints Prêtres ! Que la cohorte sacerdotale s'harmonise avec votre Eucharistie dans une profonde et divine action de grâces. Qu'elle médite plus attentivement ces pensées. Qu'elle vous témoigne une gratitude toute spéciale pour cette miséricorde que vous tenez en réserve au Tabernacle, et qui attend ceux de leurs frères qui ne vous aiment plus et qui ont porté parmi vos ennemis les pains miraculeux que vous leur avez livrés. *Odio iniquo oderunt me.* (Ps. xxiv.)

Agréer, Maître infiniment bon, l'hommage de notre âme reconnaissante. Que ne peut-elle cette reconnaissance monter à la hauteur d'un service de plus grand amour, d'un dévouement sans réserve, qui vous soit un perpétuel sacrifice de louange et de remerciement !



## III. — Réparation.

*Eamus et nos... Sustinete hic.*

C'est bien l'heure des haines et des blasphèmes contre la sainte Présence. Les récits des crimes de l'enfer, les attentats consommés avec une révoltante malice, sont connus. Qui ne sait les desseins de l'ennemi, concertés dans des milieux hantés par la haine Luciferienne ? Pas une seule forme de persécution religieuse qui ne soit destinée à la divine Personne du Maître. C'est la passion implacable du déicide. Où que soit le fils de Dieu, où qu'Il agisse, où qu'Il influe, où qu'Il soit adoré : *Crucifigatur ! Deleamus nomen ejus de terra.* — Partout la haine transpire, le blasphème se lit, la férocité diabolique se révèle. Les bourreaux ne ralentissent pas. Les Judas sont nombreux : *Rursum crucifigentes...* Le Juste est vendu, et le sacerdoce est livré... *Homo unanimis...* (Ps. LIV, 14.)

Que la douleur de nos fautes se traduise aujourd'hui en nos âmes par nos sacerdotales sympathies pour le Prêtre éternel. Entourons le Sauveur, fortifions la garde de compassion autour de son divin Corps. Adorons plus assidûment, adorons plus saintement. Adorer c'est respecter, c'est louer, c'est sympathiser, c'est bénir, c'est dédommager. Adorer c'est expier pour la société, pour le monde, pour les âmes sur l'abîme. Le devoir nous offre, à chaque heure, matière à sacrifice, expiation, mortification, sujet de combat spirituel, dont il faut offrir au Roi méprisé du Sacrement le côté souffrant, le côté qui triomphe de la nature.

Avons-nous ces principes présents quand le devoir de l'adoration, quand l'heure des exercices spirituels eucharistiques se heurtent à des prétextes déguisés, à des réclamations de paresse ou de sensualité ? *Nolite obdurare corda vestra... Videte si est dolor... Quæ sivi virum qui interponeret sæpem.* (Ezéch., XXII, 30.)

Seigneur outragé, Dieu haï de vos ennemis conjurés, soyez aimé, servi, béni de la part de vos Prêtres. Une dignité infinie nous unit avec vous comme l'épi à la tige, comme la branche à la souche. Nous vous assisterons sur votre Calvaire mystique. Sur ce Golgotha de l'autel nous imiterons Marie, Saint Jean, vous assistant au Calvaire rédempteur. Que n'avons-nous la douleur intense de Marie Madeleine, les réparateurs sentiments de votre divine Mère, le pur attachement de Jean... *Parce populo. Miserere nostri...* Prenez sur notre vie, ô Seigneur adoré, les réparations que la terre vous doit. Faites de nous des victimes de votre sacerdotale dignité outragée. *Hostiæ sacerdotes, victimæ æterni sacerdotis.* (S. Paulin.)



## IV. — Prière.

Le divin Sauveur, volontairement exposé aux attentats de perversités de tout ordre, prie pour ses ennemis. Rendu impuissant à se défendre, il exerce l'intercession perpétuelle de sa compassion pour les bourreaux de son Sacrement. C'est l'heure de nous unir à la divine Victime suppliant pour la terre coupable. Ce n'est plus la justice irritée demandant au Prophète de ne point la désarmer par sa prière victorieuse. Notre Maître divin vous appelle à unir nos douleurs aux siennes, mais aussi à unir nos intercessions à ses parfaites supplications. Prions la miséricorde divine d'avoir pitié des malheureux égarés.

Divine Victime, Jésus, Prêtre adorable, mettez dans l'âme de chaque Prêtre un tel sentiment de sacerdotale sympathie pour votre Personne outragée, qu'il imprime en eux une douleur dominante, leur rappelant vivement le sacrilège dont vous êtes poursuivi : *Cordi meo valide. Fac me sentire vim doloris.*

Les fidèles que la grâce eucharistique a touchés seront réparateurs et amis vigilants devant votre Tabernacle s'ils en apprennent de vos Prêtres fidèles la raison, la voie et la méthode. Maître, donnez-nous la flamme de l'apostolat eucharistique, ce premier des apostolats du Prêtre.

Plus vos ennemis s'acharneront sur votre Hostie, plus nous serons dévoués sans réserve à votre gloire eucharistique. Donnez-nous-en, Seigneur, le courage et la constance.

Bénissez-nous.. Accueillez notre prière. *Exaudi orationem meam Inclina ad me aurem tuam.* (Ps. CII.) *Alleva manum tuam super gentes alienas... Suscita prædicationes... Reple Sion inenarrabilibus verbis tuis...* Nous irons à votre peuple lui annoncer les grandeurs et les beautés de votre don inénarrable, de votre Sacrement d'amour, et les devoirs sacrés qui lui incombent en retour... *Venit hora et nunc est...*



## Ce que doit être un curé pour sa paroisse

---

Dès qu'un prêtre prend possession d'une paroisse, il contracte avec elle une alliance spirituelle qui l'unit par des liens intimes et sacrés. Voilà ce que nous ne pouvons trop redire. Il doit se dévouer à elle d'esprit et de cœur, et s'identifier aussi complètement que possible avec elle.

Il est en réalité, père de la famille spirituelle adoptée par lui ; les intérêts des paroissiens deviennent les siens, leurs joies ses joies, leurs douleurs ses douleurs, leurs misères ses misères. Tout ce qu'il a d'argent dans sa bourse, de temps libre dans sa vie, de force dans son corps, de capacité dans son esprit, d'amour dans son cœur, il doit le leur consacrer et leur prodiguer. La tendresse pastorale l'oblige à s'immoler pour eux tout entier corps et âme. C'est pour lui un devoir de les protéger et de les défendre au péril de sa fortune, de sa santé, et de sa vie même : ils sont tout pour lui, son bien, son bonheur et sa gloire.

Voilà la vraie grandeur du prêtre pasteur d'âmes. S'enterrer vivant dans un hameau obscur et oublié, pour le civiliser par l'Évangile ; consentir à y vivre jusqu'à la mort, pauvrement rétribué ; bannir de son cœur toute idée de changement, tout désir d'un poste plus élevé, tout projet de s'éloigner un jour ; s'y dévouer de toutes ses forces, sans viser à des rétributions d'ordre temporel ; oui, voilà la vraie grandeur du pasteur devant Dieu et c'est à celle-là que nous devons aspirer de toute l'ardeur de notre âme.

C'est aussi le moyen d'acquérir une précieuse influence, et de faire beaucoup de bien. Le noble dévouement par lequel un curé se donne à sa paroisse sans partage, sans mesure et sans fin, est la qualité que le peuple aime le plus à trouver dans un pasteur. Une fois qu'il sera

convaincu de son vif et sincère attachement, il acquittera envers lui la dette de la reconnaissance, en lui rendant amour pour amour.

Un curé chéri et vénéré fait facilement aimer et bénir son ministère ; il lui en coûte peu pour gagner à Jésus-Christ ceux dont il a déjà conquis le cœur. La confiance dont il jouit est grande ; son autorité s'exerce sans résistance sur la plupart.

On se plaît à le voir à l'autel, à l'entendre en chaire, à lui ouvrir son cœur au saint tribunal ; on l'accueille avec joie et amitié, et on voudrait l'avoir pour confident et pour ami ; on le consulte dans les matières les plus délicates ; on reçoit ses avis et ses décisions, comme des arrêts sans appel. Son ascendant lui permet au besoin, de parler haut et fort, et si quelques téméraires osent le censurer, mille bouches s'ouvrent pour le justifier et le défendre.

Il remplit une vraie magistrature paternelle au milieu des siens. Que de procès évités par son entremise, que de différends terminés, que d'intérêts conciliés, que de discordes éteintes, que de services rendus ! Heureuses les paroisses qui ont de tels pasteurs ! Heureux serons-nous si nous sommes de ce nombre !

Oui, heureux ! parce que le bonheur, pour le prêtre pasteur, ce n'est pas l'honneur humain qui résulte d'une situation plus en vue ou mieux rétribuée ; ce sont bien plutôt les hommages de la reconnaissance populaire, les bénédictions de ses paroissiens, l'affection du grand nombre, l'estime de tous, avec la paix de la conscience, la sécurité de l'âme, la certitude d'avoir fait du bien, enfin la joie d'avoir vu grandir et mûrir ce qu'il a semé.

Sans doute, cette joie ne peut pas ne pas être mêlée d'amertume ; c'est le sort de tous les dévouements de ce monde ; mais ici, pour ce bon pasteur, l'amertume est moins affligeante, parce que le remède est près de lui. Qu'il regarde, qu'il écoute, qu'il se souvienne : cela suffit.

Une paroisse, au contraire, se raidit contre les avis et les ordres d'un curé dépourvu de l'affection populaire. Ce dernier ne saurait former aucun projet de bien, adopter aucune mesure même sage, sans soulever des opposi-

tions contre lui ; et s'il veut faire un acte de courage, entreprendre une réforme, il risque toujours d'échouer. L'impopularité tue son influence. C'est donc avec raison que saint Grégoire le Grand fait la remarque suivante : *Difficile est ut, qui non diligitur, libenter audiat.*

Gardons-nous toutefois de viser à une popularité malsaine dûe à des concessions faites au mal, à un laxisme déplorable de doctrine et de direction, à une tolérance fâcheuse des abus, à des fréquentations de bas étage, ou aux engouements de la politique. Toute popularité acquise au détriment de la sainteté de notre état et de la dignité de notre ministère, doit être fermement méprisée par chacun de nous.

Sachons apprécier la valeur des âmes et nous saurons nous affectionner à elles, en quelques milieux que nous les rencontrons. Une seule âme vaut tout le sang de Jésus-Christ. C'est en toute vérité que Jésus a offert tous ses mérites pour chacune d'elles en particulier. Oserions-nous donc dire ou penser que telle paroisse, en raison du petit nombre ou de la rusticité de ses habitants n'est pas à la hauteur de nos propres mérites, et prendre prétexte de cela pour la négliger et aspirer à en sortir ?

Que fait le pasteur vraiment attaché à ses paroissiens ?

1. *Il va vers eux.* — Il s'étudie d'abord à les bien connaître et à former avec eux des rapports d'affection et de bienveillance. Il n'attend pas qu'ils viennent d'eux-mêmes à lui : il va les chercher. C'est dans ces entrevues qu'il se rapproche d'eux, qu'il se concilie leur estime et leur amitié. Ces visites pastorales sont de véritables relations de famille, semblables à celles de pères et fils ; relations sympathiques et touchantes qui présentent, pour le ministère ecclésiastique, d'inappréciables résultats, quand un curé ne s'y écarte pas des limites d'une familiarité décente. Une fois que les paroissiens ont fait la connaissance de leur père spirituel, ils se mettent à l'aise avec lui ; ils ouvrent leur cœur à la confiance.

2. *Il prie pour eux.* — De même que Job offrait chaque jour des sacrifices pour purifier sa famille, ainsi le bon curé adressera au Seigneur des vœux et des supplications en faveur de son troupeau, toutes les fois qu'il montera au saint autel. Il offrira souvent la sainte vic-

time pour apaiser le courroux céleste, pour implorer la divine clémence et attirer sur son peuple les bénédictions de la bonté infinie. Les prières d'un pasteur fervent font descendre du ciel des pluies de grâces qui peuvent féconder le champ le plus ingrat et le plus stérile.

3. *Il veille sur eux.*— Il exerce sur sa paroisse une surveillance de tous les jours et de tous les instants. Sans des soins actifs et persévérants, une paroisse deviendrait bientôt un foyer de vices et de débauche. La vigilance pastorale doit s'étendre à tous les individus et à tous les besoins. Enfants et adolescents, chefs de famille, maîtres et maîtresses de maison, domestiques, pauvres, malades, gens de toute classe et de tout métier, voilà l'objet de sa surveillance ainsi que la réforme des mœurs, la répression des scandales et des désordres. Il faut que le pasteur oppose la digue d'une vigilance continuelle à l'invasion des vices et des abus. L'indolence, l'incurie, sont de grands crimes dans un pasteur qui répond du salut de ses paroissiens, sang pour sang, vie pour vie, âme pour âme.

4. *Il est tout à eux.*— Surtout à l'enfance et à la jeunesse dont il est, par état, l'ange gardien et le sauveur. N'est-elle pas la fleur d'une paroisse et le plus cher espoir de l'Eglise ? Elle lui inspirera donc la plus vive sollicitude et le plus affectueux intérêt ; car il n'est point d'objet plus digne de sa prédilection. Aussi un bon curé se hâte-t-il toujours de prendre possession du cœur des jeunes gens et de s'emparer de leur intelligence.

A l'exemple du divin Modèle, il accueillera les pécheurs avec une miséricordieuse bonté, il leur facilitera les moyens de mettre ordre à leur conscience, et saura toujours à propos faire grâce à la pauvre infirmité humaine. On ne le verra jamais briser le roseau à demi rompu, ni éteindre la mèche qui fume encore. Il aura particulièrement une tendre charité pour les fidèles timides, que la brusquerie et la dureté troublent et déconcertent, ainsi qu'une indulgente pitié pour les personnes affligées de peines intérieures. Ecouter leurs requêtes avec une patiente bonté, dissiper leurs doutes et leurs anxiétés, éclaircir leurs difficultés, rendre la sérénité à leur âme,

voilà un des devoirs qui doivent le plus intéresser la compatissante charité d'un pasteur.

Le bon curé, en un mot, a une tendresse inépuisable pour son troupeau ; il ne vit que pour lui ; il déploie une infatigable activité pour le préserver de tout mal, ne craignant rien tant que de le voir dépérir sous sa houlette pastorale.

Disons-le bien haut : un prêtre animé de l'esprit de Dieu, plein de la grâce de sa vocation, qui prodigue à ses paroissiens son temps, ses veillées et tous ses soins dans le but de les sanctifier, est le plus beau présent que le Ciel puisse faire à un peuple qu'il veut privilégier.

Le dévouement de ce bon pasteur sera incomparablement fécond ; son attachement à ses ouailles fera la gloire de son sacerdoce.

Voilà le but qu'il nous faut atteindre. Et, à toutes les sollicitudes de l'esprit du monde pour nous en détourner sachons répondre avec une ferme simplicité : "*Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus !*"

Mon Maître a été l'homme des petits et des humbles, l'homme de tous ; à mon tour et comme lui, je serai tout à tous."

---

## MESSE ANNUELLE

### Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1800 à 2100, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905.)

---

## DEFUNT

Rev. Alexis Pelletier, du diocèse de Montréal, inscrit dans l'Œuvre en Août 1907, décédé en Juin 1910.

## Le chant paroissial collectif <sup>(1)</sup>

Laissez-moi ici tirer de mes souvenirs de jeunesse une leçon, presque un reproche.

N'oubliez-vous pas parfois, qu'à l'autel aussi, à l'autel surtout, vous avez charge d'âmes ?

Les prêtres qui guidèrent mes premiers pas dans la vie spirituelle furent assurément des hommes de grand mérite et je n'ai garde d'oublier la reconnaissance que je leur dois ; mais cette auréole même de dignité et de vertu dont s'entoure dans ma mémoire leur souvenir me rend d'autant plus surprenant le fait que jamais, à ma connaissance, ils ne nous ont expressément appelés à nous joindre à eux, le dimanche, à la grand'messe, pour offrir en union avec eux, en expiation de nos péchés de la semaine écoulée, aux fins d'obtenir des grâces nouvelles pour la semaine qui s'ouvrait, la *missa pro populo*.

Quel puissant moyen d'association, cependant, que cette Messe solennelle chantée par le Pasteur pour ses ouailles !

Le jour du Seigneur votre peuple est en fête. Les plus pauvres prennent ce qu'ils appellent, avec une simplicité joyeuse, leurs habits de dimanche. Les travaux cessent dans les champs. Les usines — à quelques exceptions près — se ferment. Les petits enfants précipitent leurs pas sur le chemin de l'église, à côté de leurs parents chrétiens. Le sanctuaire, le plus modeste du plus humble de nos villages, s'est paré des ornements que garde précieusement son trésor. Et de même que le père de famille qui a peiné toute la semaine loin des siens se reposera tout à l'heure au milieu d'eux à la place d'honneur de la table familiale, de même le bon pasteur qui souffre parfois

(1) Extrait d'une exhortation adressée à ses prêtres par S. Em. le Cardinal Mercier.



si douloureusement de se sentir seul dans sa populeuse paroisse, se trouvera aujourd'hui au confessionnal, à l'autel, en chair, tout proche de ses enfants bien-aimés, entouré d'eux, avide de faire monter, cette fois, leurs prières et leurs aspirations au-dessus des vulgarités inévitables de leur vie matérielle, de leur faire oublier, si possible, un jour, ne fût-ce qu'une heure, leurs préoccupations cuisantes du lendemain. "*Sursum corda,*" chers paroissiens, les cœurs en haut ! " Oh ! que ne peuvent-ils vous répondre partout, en chœur : " Nous les faisons monter vers le Seigneur, — *Habemus ad Dominum !* "

Mes chers Curés, mes chers Vicaires, quelques-uns d'entre vous, je le sais, sont surpris de l'insistance que je mets à vous demander d'associer vos fidèles, au moyen du chant collectif, à la célébration des saints Mystères. Croyez-le bien, je ne cède pas à un pieux caprice, dont vous auriez à payer inutilement les frais. Mais en chacune de vos paroisses, je vois en raccourci et j'admire la Communion des Saints. Or, je ne sais s'il est rien de plus réconfortant que ce dogme catholique. Dès l'origine du Christianisme, les " appelés " s'organisèrent en sociétés, en " églises " "*Ecclesie*" et nous voyons saint Paul leur recommander de s'encourager mutuellement à l'amour et au service de Dieu par des hymnes et des cantiques spirituels chantés en commun. "*Commoneutes vosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus in gratia cantales in cordibus vestris Deo.*"

La première fois que le peuple fut admis à chanter les Vêpres en la métropole de Malines, un ouvrier, au sortir de l'office, traduisit en son langage le sentiment que voulait éveiller saint Paul : " Des camarades qui ont chanté ensemble, disait-il, ne connaissent plus le respect humain. " " Ils oublient leurs querelles, disait saint Ambroise, leurs cœurs se rapprochent, ils se disposent à pardonner. Qui donc pourrait garder rancune à celui avec qui il a uni sa voix dans une même prière à Dieu ? Assurément il y a un lien puissant d'unité dans le concert auquel participe tout un peuple ! Il y a plusieurs cordes d'inégale longueur à la harpe, mais en vibrant à l'unisson elles forment une seule symphonie.

*Psalmus dissidentes copulat, discordes sociat, offensos reconciliat. Quis enim non remittat ei, cum quo unam ad Deum vocem emiseric ? Magnum plane unitatis vinculum, in unum chorum totius numerum plebis coire ? dispartes citharæ nervi sunt, sed una symphonia."*

A quoi tient la puissance des congrès ? D'où vient la force impulsive des pèlerinages ? Pourquoi parle-t-on, à bon droit, d'une psychologie des foules qui atteste dans les groupements collectifs un jeu de forces qui, isolées, n'entraîneraient pas les individus ? C'est que, par le fait de leur rapprochement, de leur contact en communauté, les hommes s'influencent réciproquement et tirent de cette réciprocité même un accroissement d'énergie. Dans le monde des âmes, aussi bien que dans la nature matérielle, le courant électrique ne traverse que les conducteurs réunis en un même circuit. Mes chers Coopérateurs, je vous en supplie donc, au nom des intérêts les plus chers de vos paroisses, soyez dociles à la voix auguste de Pie X qui vous demande de l'aider à rétablir dans les traditions populaires le chant collectif des fidèles. Ne soyez plus, le dimanche, un étranger au milieu de votre troupeau. Du haut de la chaire, vous demandez qu'il écoute votre prône et vous avez raison ; que de l'autel, aussi, il entende votre voix et qu'avec vous, il célèbre la Messe que vous chantez pour lui ; qu'avec vous, *ore, mente, corde*, de bouche, d'esprit et de cœur, il bénisse Dieu, le remercie, l'invoque et le supplie. N'eussiez-vous pas d'autre argument, le vœu de notre Saint-Père le Pape, auquel avec une humble confiance je joins le mien, devrait vous suffire. L'expérience vous prouverait bientôt, à la condition que vous la pratiquiez avec une volonté docile, aimante et courageuse, que la participation plus active de l'assemblée des fidèles à vos offices religieux resserrerait l'unité de votre paroisse, y développerait le sentiment de la communion des saints et attacherait plus étroitement vos ouailles à leur pasteur. Puisse-t-il en être ainsi. *Fiat ! Fiat !*

(Retraite pastorale)

# À travers les Idées et les Faits.

## À propos de la mort d'Edouard VII

PROGRES DU CATHOLICISME DANS L'EMPIRE BRITANNIQUE

La publication de l'*Annuaire catholique* (*Catholic Directory*) pour l'an 1909, qui vient de paraître à la librairie de MM. Burns et Oates, à Londres, nous offre une occasion favorable pour constater les progrès que la religion catholique a faits depuis douze mois dans la Grande-Bretagne. Ce volume, publié sous la direction immédiate de M. Johnson, le vénérable et sympathique évêque d'Ariadela, auxiliaire de Westminster, est une véritable petite encyclopédie, et renferme une foule de renseignements utiles. Les moins précieux ne sont pas ceux qu'il nous fournit sur la situation de l'Eglise catholique dans l'empire britannique.

D'après les relevés les plus récents et les plus authentiques, la population catholique de l'empire se décompose ainsi qu'il suit :

Dans le Royaume-Uni, 5 500 000 (à savoir 2 190 000 dans la Grande-Bretagne et 3,310,000 en Irlande) ; Gibraltar et Malte, 215,000, en Asie, 2,085,000 ; en Afrique, 350,000 ; en Amérique, 2,810,000 ; Australie, Nouvelle-Zélande, etc., 1,093,000. Total des catholiques dans l'empire britannique : *douze millions cinquante-trois mille.*

La hiérarchie épiscopale chargée de gouverner ce troupeau de fidèles réparti sur toute la surface du globe compte 30 archevêques, 108 évêques, 34 vicaires apostoliques et 12 préfets apostoliques.

Si maintenant, limitant nos investigations à la Grande-Bretagne c'est-à-dire à l'Angleterre et à l'Ecosse, à l'exclusion de l'Irlande et du reste de l'empire, nous voulons constater les progrès que le catholicisme a faits depuis l'an dernier dans ces deux royaumes, il suffira de rapprocher les chiffres suivants et de les comparer :

|         | Archevêques<br>et évêques | Prêtres<br>séculiers | Religieux | Eglises<br>et chapelles |
|---------|---------------------------|----------------------|-----------|-------------------------|
| En 1908 | 26                        | 2,654                | 1,421     | 2,121                   |
| En 1909 | 27                        | 2,699                | 1,467     | 2,137                   |

Le siège épiscopal de Northampton, qui était vacant au 1<sup>er</sup> janvier de l'année dernière, a été pourvu d'un titulaire ; 16 nouveaux sanctuaires ont été ouverts au culte ; 45 prêtres séculiers ont été ordonnés, et le clergé régulier s'est augmenté de 46 membres nouveaux. Ce dernier ne s'est pas grossi cette année de nombreux fugitifs étrangers, la Franc-Maçonnerie n'ayant plus de victimes à faire en France ni de moines à exiler.

## L'OPINION ANGLAISE ET LA DÉCLARATION

Depuis plusieurs semaines, le *Times* a ouvert ses colonnes à tous ses lecteurs désireux de faire connaître leur avis sur l'opportunité de la refonte de la Déclaration prononcée lors de leur couronnement par les souverains anglais et qui contient des expressions injurieuses pour la foi catholique, notamment en ce qui concerne le dogme de la sainte Eucharistie. Le *Times* a publié un *leading-article* sur ce sujet. L'opinion du plus représentatif des journaux anglais ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs. Nous lui empruntons les paragraphes suivants :

Cette mesure (la condamnation injurieuse du catholicisme dans la Déclaration) " est devenue impossible ", dit-il. " Elle constitue une injure et une offense pour un grand nombre des sujets de la couronne qui, dans la mère-patrie aussi bien que dans les colonies, ne le cèdent à personne sur le point du loyalisme.... L'époque de l'accession au trône devrait être une heure d'union, une heure où il ne faut pas tirer l'épée pour blesser qui que ce soit des individus sur lesquels le roi est appelé à régner, et moins que tous autres sur les plus évidemment fidèles. Mettre dans sa bouche, à cette heure d'union et de paix, une condamnation, conçue en termes grossièrement offensants, de ce que bon nombre de ses sujets révèrent profondément, est singulièrement inopportun.... Sa Majesté vient de recevoir l'hommage cordial du peuple canadien ; il serait étrangement impoli de répondre à cette adresse par l'emploi d'une formule blessante pour lui. Ce sera le devoir du gouvernement d'introduire un projet de loi qui retranchera de la Déclaration des expressions qui.... ne sont plus à plaider à l'heure qu'il est."

La campagne menée en faveur d'une modification de la Déclaration royale a été si forte, que aidé du bon sens anglais, elle a enfin triomphé de toutes les résistances fanatiques et obtenu ce qu'elle poursuivait.

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons en effet que la Déclaration royale du couronnement, datant de Henri VIII, a été modifiée : tout ce qu'elle contenait d'insultant pour les catholiques ou de blasphématoire envers l'Eucharistie a été retranché. C'est là une grande victoire qui a de quoi réjouir les catholiques anglais et que l'on peut considérer en grande partie, comme un résultat du Congrès Eucharistique tenu à Londres en 1908.

## LES PROTESTANTS AU CANADA

La population canadienne compte environ 5 400 000 habitants dont 2 230 000 sont catholiques.

Dans le camp protestant on a fait depuis quelques années une alliance, sous le nom de *Church Union* entre les presbytériens

(environ 840 000), les méthodistes (environ 917 000) et les congrégationalistes (environ 28 000), composant ainsi un total d'environ 1 785 000 adeptes.

A côté de ceux-ci on compte environ 680 000 anglicans, 316 000 baptistes, 12 000 frères, 15 000 "disciples", 4,000 "amis", 92 000 luthériens et 10 000 salvationnistes.

La *Church Union* cherchait naturellement à absorber ces minorités : mais le protestantisme est toujours l'émiettement individualiste du christianisme. On annonce que la *Church Union* subit une crise à cause des dissentiments irréductibles de quelques-unes de ses fractions.

### A l'occasion des Retraites Pastorales

Dans l'audience du 7 février, le Saint-Père a dit aux curés de Rome :

" Mes chers coopérateurs, considérez bien la gravité de votre devoir de donner l'éducation et l'instruction religieuses. Je vous fais cette recommandation pour que ni vous ni moi ne nous trouvions incapables de répondre au Juge éternel sur ce point si important de notre ministère. Je sais bien qu'il n'est pas facile d'avoir les enfants, mais il faut tout tenter pour triompher de ces difficultés. Ne reculer devant aucun ennui pour chercher les enfants et les préparer à bien recevoir les sacrements.

Un curé ne sera jamais trop zélé pour préparer les catéchismes, les surveiller, demander à d'autres personnes de l'aider dans cette œuvre sainte. Dites aussi en mon nom aux pauvres prêtres, même à ceux qui n'ont pas charge d'âmes, qu'ils sont toujours obligés à exercer le saint ministère, et surtout à instruire la jeunesse et à la préparer à bien recevoir les sacrements."

\*  
\* \*

Mgr Chapon, évêque de Nice, adresse à son clergé une lettre où il lui communique l'exhortation de S. S. Pie X aux prêtres et l'invite aux retraites ecclésiastiques. Nous en extrayons ce passage :

Je me tais pour écouter et méditer avec vous ces pages où notre Père nous enseigne ce qu'il a si fidèlement vécu durant ce demi siècle rempli d'œuvres et de vertus.

Rien ne saurait mieux qu'une telle lecture vous préparer à ces jours bénis de la retraite, et quand vous y serez, vous aider dans la grande œuvre qu'ils doivent accomplir en vous, en vous retrem-pant dans la grâce de votre sainte vocation.

N'est-il pas émouvant de voir le Pontife et le Pasteur suprême, au milieu de tant de sollicitudes, concentrer pour ainsi dire toutes les ardeurs de son zèle en cette puissante évocation de la grandeur, de la dignité, des devoirs et des responsabilités du sacerdoce ? Qui donc pourrait vous donner une plus haute idée de notre sublime et redoutable ministère, et mieux nous faire comprendre qu'en tout temps, mais particulièrement à l'heure de ses détresses, la ressource suprême de l'Eglise est dans la sainteté et le dévouement de ses prêtres, et que, s'ils lui restent fidèles au sens généreux de ce mot, elle n'a rien d'irréparable à redouter ni de la violence, ni de la perfidie de ses ennemis.

Cette conviction anime manifestement la parole du Saint-Père, et vous y entendrez à la fois l'accent d'une grande anxiété et d'une grande espérance.

### A travers les

## Petits Congrès Eucharistiques

L'année dernière, en faisant le relevé du mouvement eucharistique en France, il nous était doux de voir ce mouvement prendre des proportions de plus en plus considérables ; et, faisant nôtre la parole du Vénéral Père Eymard, nous souhaitions de voir notre pays, et tous les pays du monde, bientôt *enlacés dans un réseau de feu*.

L'année 1910 promet de n'être pas moins féconde en Congrès eucharistiques.

Déjà le diocèse de Cambrai en a tenu un à Douai, le 20 février dernier, sous la présidence de Mgr Delamaire, coadjuteur de Mgr Sonnois.— Quinze autres Congrès seront tenus dans ce même diocèse dans le cours de l'année (deux de plus que l'année dernière, par conséquent).

La Bretagne s'est ébranlée, à son tour. La *Semaine Religieuse* de Vannes a rendu compte des magnifiques Congrès eucharistiques de Baud, de Moréac et de Theix. Avec eux, l'avenir des Congrès régionaux est assuré dans ce diocèse : la série n'en sera plus interrompue.— Le Congrès de Ploudalmézeau, tenu aux derniers jours de mars, a également montré la foi et l'amour des Bretons du diocèse de Quimper en l'Eucharistie.

Dans le diocèse de Châlons, un important Congrès d'arrondissement s'est tenu à Vitry-le-François, les 25, 26 et 27 février.

Le diocèse d'Amiens en a tenu un à Amiens même, les 8, 9 et 10 du mois de mars.

A cette liste, nous nous permettons d'ajouter Metz (Alsace-Lorraine) et Namur (Belgique), qui viennent d'avoir leur Congrès eucharistique diocésain.

## CONGRES DE REIMS

Du jeudi 26 au dimanche 29 mai, s'est tenu à Reims, un Congrès eucharistique exclusivement rémois, sous la direction de M. le chanoine Lamérand. Le succès a dépassé toutes les espérances.

La première journée était consacrée aux enfants : c'est au nombre de plus de 2 500 qu'ils vinrent, à la salle des œuvres, écouter les rapports sur la sainte Eucharistie, composés et lus par quelques-uns d'entre eux, et qu'ensuite ils allèrent à la cathédrale entendre M. le chanoine Lamérand.

La deuxième journée était réservée aux dames qui vinrent si nombreuses au lieu de réunion, que plusieurs centaines ne purent y entrer. Quelques dames lurent des rapports sur la messe et la sainte Eucharistie, qui furent très applaudis.

Le soir, à la cathédrale, devant une foule compacte et recueillie M. Lamérand préside et dirige l'*Heure sainte*, entrecoupée d'allocutions et de chants.

Le samedi soir voit encore la cathédrale envahie par les fidèles, heureux de venir s'éclairer l'esprit et se réchauffer le cœur au sermon sur la sainte communion, prononcé par M. l'abbé Béguin, curé de Saint-Jean-Baptiste de la Salle.

A 10 heures, commença l'adoration nocturne avec messe à minuit.

Mais le dimanche de la fête-Dieu, le Congrès fut un véritable triomphe pour la sainte Eucharistie. La table sainte qui, depuis trois jours était plus fréquentée que jamais, fut littéralement assiégée dans toutes les églises de la ville.

A la grand'messe, la nef de la cathédrale se trouva trop petite pour contenir la masse des hommes.

L'après-midi, l'immense salle des fêtes de l'école de la rue de Venise déborda de monde, d'un monde pieux et sympathique accouru pour applaudir les discours prononcés par des Rémois et par M. Gerlier, président de la J. C.

Au salut à la cathédrale qui clôtura ce magnifique Congrès, le cardinal Luçon ne put contenir l'explosion de sa joie pour féliciter et remercier ses fidèles de Reims des preuves d'amour eucharistique qu'ils avaient données, de façon si splendide, pendant ces jours du Congrès.

Ce Congrès de Reims prouve une fois de plus, que le peuple, en France, s'enthousiasme de plus en plus pour le Dieu de nos tabernacles, et que le culte de la Sainte Eucharistie et de la Communion fréquente, en régénérant les individus, sauvera la France.

## CONGRES EUCHARISTIQUE A METZ

Mgr Benzler évêque de Metz, a adressé à son clergé une lettre circulaire pour lui annoncer le tenue d'un congrès eucharistique diocésain, qui s'est tenu à Metz les 8 et 9 juin.

Selon les vœux du congrès international, des rapports y ont été présentés sur l'état du culte eucharistique dans les paroisses et les établissements diocésains. On y a traité aussi la question de l'organisation dans le diocèse de l'apostolat eucharistique, par la tenue régulière de congrès cantonaux, tels qu'ils se pratiquent avec fruit dans le diocèse de Trèves et dans beaucoup de diocèses de France.

En dehors de ces deux questions d'ordre général, on y a borné les études eucharistiques proprement dites à un sujet unique, d'une importance et d'une actualité incontestables : " La communion fréquente chez les jeunes gens ", et, pour joindre la pratique à la théorie, les jeunes gens ont été spécialement convoqués aux deux offices du soir à la cathédrale, ainsi qu'à l'Adoration nocturne et à la messe de communion qui l'a clôturée.

Ce congrès diocésain a été très fructueux.

## CONGRES EUCHARISTIQUE D'YZEURE

Voici quelques détails sur le beau Congrès tenu à Yzeure, près Moulins, sous la présidence de Mgr Lobbedey.

Après la messe solennelle de clôture, magnifique procession du Saint Sacrement porté par Mgr Lobbedey.

12.000 personnes se pressaient sur le parcours de 3 kilomètres à travers les rues, les chemins enguirlandés, les maisons pavoisées les arcs de triomphe, par un beau temps. On remarquait la présence de nombreuses bannières des associations de Moulins.

Après-midi, séance d'étude avec rapports sur les œuvres eucharistiques et éloquente allocution de Mgr l'évêque.

Le Congrès s'est terminé par un sermon émouvant de M. le chanoine Lamérand, du Nord, et un salut solennel.

Journée imposante et consolante comme de longtemps on n'en avait vue dans ce pays.